

## **Appel à propositions d'articles pour le numéro 27 de la revue *Projets de paysage* (parution : décembre 2022), pour les rubriques « Dossier thématique » et « Matières premières »**

### **Pleine terre Paysage et sols urbains retrouvés ?**

*Coordination : Dominique Henry (École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité – Lacth et Passages-UMR 5319 CNRS), Monique Toublanc (École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille, Laboratoire de recherche en projet de paysage – Larep) et Nathalie Carcaud (Agrocampus Ouest Angers, UMR ESO)*

#### **Argumentaire**

Ce numéro de *Projets de paysage* s'intéresse aux sols des villes, à ces sols oubliés et déconsidérés, qui pourtant jouent ou pourraient jouer un rôle majeur dans les espaces urbains en fabrication ou en réagencement. Le sol est ici cette fine pellicule vivante de l'écorce terrestre, siège des racines et d'une partie de la ressource en eau, lieu de vie d'innombrables êtres et horizon d'accumulation d'éléments minéraux (Coccia, 2016 ; Clément, 2021 et 1999). Il forme une interface entre la lithosphère et la biosphère, entre les roches affleurantes, les écosystèmes et l'atmosphère. Les sols y compris en milieu urbain sont d'une importance fondamentale dans le fonctionnement systémique de l'environnement mondial et des paysages locaux. Ils sont particulièrement concernés par les changements globaux en cours (changement climatique, îlots de chaleur urbains, érosion de la biodiversité...).

Découvrir, au sens d'enlever ce qui bien souvent recouvre les sols urbains et scelle toute possibilité de contact avec l'aérien, entraîne un changement de paradigme. Dans certaines conditions, la (re)découverte de cette terre présente jusqu'au cœur des villes les plus denses peut participer à remplir bien des services et des fonctions écologiques (infiltration pluviale, vie animale et végétale, connexions écologiques, confort climatique). Elle peut aussi éclairer l'histoire des lieux. En outre, la mettre au jour, c'est aussi donner à voir les déplacements et les usages – bien souvent ignorés – dont elle est l'objet pour construire la ville. À cet égard, l'appel à contributions participe d'un processus de réhabilitation du sol et de ses valeurs ; en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, il n'échappe pas à ce mouvement qui constitue un marqueur – parmi d'autres – de l'évolution de la relation des sociétés occidentales aux éléments « naturels ». En effet, cette réhabilitation portée par certains acteurs instaure un rapport au sol différent ; sa signification mériterait d'être interrogée et contextualisée, en particulier du point de vue du paysage. L'enjeu est double : faire connaître les processus de reconnaissance à l'œuvre mais aussi les analyser.

### **Axe 1. Retrouver le sol, la pleine terre**

Cet axe s'intéresse aux expérimentations, projets et procédures d'aménagement visant à rechercher le sol, la pleine terre au sens fort de la considération, dans la fabrique des espaces urbains. Plantations, cours d'école végétalisées, noues, actions de désimperméabilisation et d'infiltration de l'eau de pluie à l'échelle de la parcelle, sont au cœur de pratiques d'aménagement qui nouent un lien direct, interactif, écosystémique avec les sols et façonnent des paysages singuliers.

L'accent est mis sur les travaux de recherche en cours s'intéressant à l'émergence d'un rapport autre aux sols urbains, aux conditions et aux contextes de cette émergence. Il s'agit de questionner les lieux concernés, les pratiques mises en jeu autant que les volontés ainsi que les discours que les sols urbains retrouvés ou à retrouver suscitent, sans oublier les paysages matrice ou empreinte (Berque, 1984) de ces « nouvelles » façons de penser et fabriquer la ville. Le sol entendu comme support pour l'agriculture, le maraîchage, l'horticulture... est de longue date étudié, exploré par la science des sols, une discipline qui regarde le sol comme une ressource nécessaire – y compris lorsqu'il s'agit de s'en affranchir en créant des substituts autorisant des pratiques hors-sol –, comme un substrat physique et chimique, et plus récemment vivant. Comment alors la question des sols s'est-elle échappée du champ de la production culturelle pour s'inviter dans celui de la construction de la ville ? Quelles tensions entre les valeurs accordées au sol, de l'élément « naturel » érigé en ressource au support foncier ? Et comment s'est-elle diffusée, a-t-elle circulé, et dans quelles sphères ? Quel rôle ont joué les paysagistes ? Pourquoi et comment le sol est-il devenu un objet d'attention chez les acteurs construisant la ville ? Les paysagistes s'en sont-ils emparés de façon spécifique ? Comment la réhabilitation du sol, le postulat que celui-ci « enregistre de manière aussi bien matérielle que symbolique notre commerce avec la terre » (Mantziaras et Viganò, 2016), travaillent-ils, interpellent-ils l'idée de paysage ?

### **Axe 2. Créer, fabriquer, activer un sol et un paysage vivant**

Lorsque la terre – au sens du sol vivant – la « terre végétale » comme la nomment les paysagistes et les entreprises de paysages, vient à manquer ou parce que celle des champs jusqu'ici employée est trop éloignée, polluée ou inapte, des procédés et expérimentations cherchent à l'engendrer, à la fabriquer.

Si en certains contextes de grands chantiers par exemple, le sol manipulé en masse devient matière – ou nécessité – à projet de paysage (voir axe 4), d'autres situations de projet concernent moins le volume que la fine couche de surface, de terre, de terreau ou de substrat – les termes mériteraient précisions – mélange d'air, d'eau, de micro-organismes, de matière organique et d'agrégats. L'attention est ici portée à l'interface entre l'aérien et le terrestre, à la combinaison entre l'inerte et les vivants, à travers notamment la matière organique transformée, digérée, restituée. Comment cette attention émergente contribue-t-elle à modifier les façons de faire et de penser la relation aux sols ? Que se passe-t-il lorsque la considération se porte à la vie et aux interactions dont les sols sont le siège et le support ? Comment procèdent ces démarches où l'aménagement de sols opère moins avec la qualité de sol en lui-même qu'avec la qualité des interrelations qu'on se propose d'activer, d'établir et d'enrichir avec le recours d'organismes vivants ?

Cet axe souhaite précisément se faire l'écho des innovations et des actions en cours, en accueillant des contributions montrant les (premiers) résultats, les interrogations, les méthodes en jeu dans cette sorte de pédogenèse pilotée. Il reviendra aussi d'interroger comment ces pratiques influent, sinon influencent, en retour, la conduite des projets d'aménagement, autant que la place accordée à cette dynamique d'activation de la vie des sols dans les procédés et les marchés codifiés de la maîtrise d'œuvre paysagiste.

### **Axe 3. Découvrir la terre sous nos pieds : le sol témoin des paysages du passé**

Ici le sol est entendu comme une archive sédimentaire donnant la possibilité de retracer en partie la transformation des paysages au cours du temps long de la géoarchéologie (Arnaud-Fassetta et Carcaud, 2014). De par sa position d'interface entre les différentes sphères de notre planète (anthroposphère, biosphère, hydrosphère et lithosphère), le sol constitue un

merveilleux réservoir de marqueurs du passé. En lisant et en analysant la stratigraphie des formations superficielles (Campy et Macaire, 1989), on peut accéder à la longue histoire des sites urbains et ainsi caractériser leur dynamique, leur impermanence. Ces expériences scientifiques nourrissent la connaissance des trajectoires de relations entre les sociétés urbaines et le site des villes. Elles participent aux réflexions associées à la caractérisation des sites urbains et à leur évolution, en particulier dans l'usage des ressources pédologiques, les transformations et les évolutions des pratiques, l'identification de ruptures, de bouleversements, d'aménagements (drainages, remblais, déblais). Ces travaux permettent également d'aborder l'évolution du rapport aux risques et aux catastrophes (sols pollués, inondations, glissements de terrains...).

L'étude des terres noires en est une bonne illustration. Ces couches archéologiques très sombres et d'apparence homogène sont observées dans un grand nombre de villes européennes anciennes. Longtemps étudiées sommairement, elles font aujourd'hui l'objet d'analyses interdisciplinaires permettant de mieux connaître l'histoire antique et médiévale de ces villes (Borderie *et al.*, 2021 ; Fondrillon, 2009).

Cet axe pourra accueillir des contributions :

1. témoignant de ces récits du sol recomposés : que comprend-on des changements climatiques passés ? Des façons de s'y adapter ? Comment ont évolué les relations nature/société en termes d'usages et d'aménagements ?
2. relatant les apports à la connaissance des trajectoires paysagères, leurs rythmes et dynamiques ;
3. valorisant ces connaissances du passé pour les mettre en perspective : sensibilisation à la terre vivante, sensibilisation à la temporalité de fabrication d'un sol, restauration de milieux, constitution de trames brunes...

#### **Axe 4. Déplacement de terres, construction de la ville et paysage**

De tout temps, la construction des villes a requis des matériaux extraits de sites : sable des fleuves et rivières, carrière... (Comentale, 2019 ; Guini-Skliar, 2003). Aujourd'hui, les grands chantiers qui accompagnent le développement des villes, qu'il s'agisse des grandes infrastructures linéaires de transport aérien (énergétique, humaine ou matérielle) ou souterrain, des projets d'urbanisation au sens *stricto sensu* du terme (construction de nouveaux quartiers, zones d'activité...), voire des opérations de reconversion de friches industrielles ou urbaines, tous s'accompagnent d'une excavation très importante de terres/de sols sains ou pollués, inertes<sup>1</sup> ou vivants qui se compte en millions de tonnes déplacées par an<sup>2</sup>. Ce processus met en jeu un système d'acteurs complexe où se rencontrent les opérateurs du BTP, les exploitants des carrières, les collectivités territoriales et leurs services techniques, les propriétaires fonciers, les professionnels de l'aménagement du territoire, les associations de citoyens et les praticiens du paysage... Il se déploie à plusieurs échelles : on citera celle de la proximité qui est la mieux connue (ou renseignée) et prend la forme de déblais/remblais, par exemple, lors de la construction d'une infrastructure routière ou encore lors de l'aménagement d'un parc. Il est une autre échelle plus vaste, celle d'un territoire élargi, par exemple une région où les terres sont transportées loin du site dont elles sont extraites et sont (ré)utilisées à des fins diverses<sup>3</sup>.

L'idée est donc d'explorer dans toute sa complexité le processus de déplacement, de gestion – dont le stockage –, et le réemploi des terres excavées sous l'angle du paysage et du projet de paysage. Tandis que ces mouvements de terre sont le moteur de transformations radicales et très imposantes des paysages en ce qu'ils modifient la morphologie et la topographie, modelant de nouveaux reliefs et façonnant des dénivelés (Fernandez, 2018a et

---

<sup>1</sup> Le terme « inerte » n'a pas le même sens pour un acteur du BTP, un pédologue ou un paysagiste, pour ne citer qu'eux.

<sup>2</sup> 29 millions de m<sup>3</sup> de terre issus des chantiers par an dans la seule région d'Île-de-France (<https://soltracing.fr>).

<sup>3</sup> Par exemple en région Île-de-France des agriculteurs ont contractualisé avec de grosses entreprises de BTP et accueillent sur des parcelles de leurs fermes ces sols venus d'ailleurs qu'ils étalent en dessous de la terre arable. À l'échelle de certaines métropoles comme Lyon, il est question de « bourses aux terres » avec l'idée d'une économie circulaire vertueuse.

2018b), ils interpellent aujourd'hui<sup>4</sup> de plus en plus certains professionnels du paysage qui voient là l'opportunité d'accompagner, d'orienter ces transformations de l'espace et de redonner une seconde vie à des substrats déterritorialisés et la plupart du temps inertes. Les volumes et quantités en jeu deviennent alors prétextes, supports ou nécessités d'un projet. Nous nous intéressons ici à la terre comme matière à projet, en particulier de paysage : à la pratique des modelages dont certains projets d'aménagement en ont fait spécialité s'ouvrent d'autres champs d'application comme les exhaussements, les coffrages, les petites constructions, pour ne citer qu'eux. De tels mouvements de matière intéressent également des acteurs socioéconomiques comme des agriculteurs ou bien d'autres catégories d'acteurs, publics ou privés (au premier rang les entreprises du BTP), qui ont un intérêt à un réemploi<sup>5</sup> de ces terres. De la planification des flux à la transformation de l'espace par le projet de paysage ou d'autres modalités, cet axe devrait permettre d'explorer une question de société émergente<sup>6</sup> mais encore invisibilisée en dehors des sphères professionnelles spécialisées de l'aménagement. Il s'agirait d'apporter un éclairage sur les ressorts de cet intérêt (regain d'intérêt ?) pour le destin de ces terres déplacées, et ce qui va avec, entre autres toute la vie éventuelle qui s'y trouve, voire les diverses pollutions ; d'élucider les enjeux actuels, notamment paysagers et urbains mais également écologiques, géographiques, culturels ainsi que les dynamiques d'acteurs, la gouvernance, l'arsenal politique et juridique déployés. En outre, la situation actuelle gagnerait à être mise en perspective par des contributions historiques montrant les évolutions du regard porté sur cette question.

### **En guise de conclusion...**

Cet appel à textes invite à explorer une grande diversité de situations géographique, historique et culturelle, principalement urbaines, mais sans s'interdire d'investir des territoires périurbains, voire ruraux concernés par exemple par les flux de terres générés du fait de la construction (ou de l'expansion) urbaine ; à prendre comme objet d'analyse les actions de sensibilisation, les pratiques d'enseignement et les situations pédagogiques déployées autour des différents axes et dans des contextes variés. Par ailleurs, la notion de sol est en soi polysémique : sol interface, ressource, support, occupé, artificialisé, terroir... ; de même, certains qualificatifs associés à « sol » comme celui d'inerte sont équivoques et leur sens varie dans le temps, selon les disciplines et les champs d'activité. Enfin, les termes « sol » et « terre » apparaissent souvent comme interchangeable mais finalement de quoi parle-t-on lorsque l'on emploie l'un ou l'autre ?

Ce numéro pourrait conduire à éclairer leurs acceptions, leurs interprétations, leurs usages, et leurs liens au combien complexes au paysage. Des contributions épistémologiques et sémantiques centrées sur ces notions et leurs relations trouveraient utilement leur place dans ce numéro et participeraient à éclairer le changement de paradigme du rapport société/nature (Descola, 2005 ; Berque, 1987) à l'œuvre dans la (re)découverte, dans la (re)connaissance des sols et de la terre.

Cet appel à textes concerne les deux rubriques de la revue *Projets de paysage*.

- Le « Dossier thématique » rassemblera des contributions à caractère scientifique, *i.e.* correspondant aux règles communément admises pour l'écriture d'un article scientifique.

---

<sup>4</sup> La question des carrières et du paysage est déjà ancienne ; les exploitants sont contraints par la loi (texte de 1979) à « remettre en état les lieux compte tenu des caractéristiques du milieu environnant », à retrouver de nouvelles affectations touristiques, agricoles, hydrauliques...

<sup>5</sup> On notera qu'il s'agit là d'une idée ancienne qui a présidé à la construction des villes au fil des siècles ainsi que les archéologues ont pu le mettre au jour.

<sup>6</sup> Par exemple la création d'une chaire Paysage et Terres à l'ENSP en 2018 et une thèse en cours « Terres mêlées, terres emmêlées. Repenser le cycle des terres inertes du chantier d'excavation au projet de paysage » de Marie-Laure Garnier.

- La rubrique « Matières premières » hébergera des textes au format plus libre et au contenu plus « brut » (au sens de faits, d'expériences, de résultats empiriques rapportés avec originalité mais sans construction ou traitement scientifique élaborés) : par exemple des récits d'expériences, de démarches ou de chantiers en cours émanant de la maîtrise d'œuvre et de professionnels du paysage ou d'autres acteurs partie prenante (agriculteur, élu...) du fait social ici considéré afin d'illustrer comment, sur le terrain, cette question de la terre est prise en mains (ou non). Ces contributions s'affranchiront, au moins partiellement, de la nécessaire distance critique et réflexive attendue pour les articles destinés au « Dossier thématique » (cf. présentation des rubriques sur le site de la revue <https://journals.openedition.org/paysage/267>).

**Les auteurs veilleront à préciser clairement le (ou les) axe(s) de réflexion auxquels ils souhaitent contribuer et la rubrique pour laquelle ils présentent leur proposition.**

## Bibliographie

Ambrosino, C. et Buyck, J., « Le projet de sol de la métropole montagne : Grenoble, de plaines en pentes », *Journal of Alpine Research|Revue de géographie alpine*, 106-2, mai 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rga/4088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.4088>

Arnaud-Fassetta, G. et Carcaud, N. (dir.), 2014, *French geoarchaeology in the 21st century*, Paris, CNRS Éditions, 311 p.

Berque, A., 2000, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains* (1987), Paris, Belin, 271 p.

Berque, A., 1984, « Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle », *Espace géographique*, t. 13, n° 1, p. 33-34, URL : [https://www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1984\\_num\\_13\\_1\\_3890](https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1984_num_13_1_3890)

Bertrand, B. et Renaud, V., 2009, *Le Génie du sol vivant*, Escalquens, Éditions du Terran, 264 p.

Borderie, Q., Wouters, B., Banerjea, R., Nicosia, C., Schutz, G., Gama, F., Augry, S., Wech, P., 2021, « Il était une fois des sociétés qui stockaient du carbone en ville : processus de formation et implications sociétales des terres noires urbaines de l'Europe médiévale (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) », *BSGF – Earth Sciences Bulletin*, vol. 192, 23, URL : [https://www.bsgf.fr/articles/bsgf/full\\_html/2021/01/bsgf190078/bsgf190078.html](https://www.bsgf.fr/articles/bsgf/full_html/2021/01/bsgf190078/bsgf190078.html)

Campy, M. et Macaire, J.-J., 1989, *Géologie des formations superficielles. Géodynamique, faciès, utilisation*, Paris, Elsevier Masson, 448 p.

Clément, G., 2021, *Notre-Dame-des-Plantes*, Montrouge, Bayard, 92 p.

Clément, G., 1999, *Le Jardin planétaire. Réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 127 p.

Coccia, E., 2016, *La Vie des plantes*, Paris, Payot & Rivages, 191 p.

Comentale, B., 2019, « Les anciennes carrières de pierre en ville, un élément du géopatrimoine : exemples de Paris et de Nantes », *Physio-Géo*, vol. 13, mis en ligne le

22 février 2019, URL : <http://journals.openedition.org/physio-geo/7198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/physio-geo.7198>

De Poli, M., avril 2016, « Traces de paysages recyclés », *Carnets du paysage. Déchets*, n° 29, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP, p. 13-21.

Descola, P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 640 p.

Farinetti, A., 2013, « Droit et protection des processus sédimentaires », *Revue juridique de l'environnement*, vol. 38, n° 2, p. 205-220.

Fernandez, M., 2018a, « Approche topographique historique du sous-sol parisien (1800-2000). La ville épaisse : genèse et évolutions morphologiques », *e-Phaistos*, VI-2 2017-2018, mis en ligne le 16 novembre 2018, URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/3086> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.3086>

Fernandez, M., 2018b, « Variations d'épaisseur du sol urbain à Paris entre 1807 et 2016 : méthode topo-historique et cartographie », *Flux*, 2018/1-2, n° 111-112, p. 94-103, URL : <https://www.cairn.info/revue-flux-2018-1-page-94.htm>

Fondrillon, M., 2009, « À propos des recherches sur les terres noires urbaines : dépasser le concept d'attente », *Archéologie médiévale*, 39, mis en ligne le 8 mars 2019, URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.16243>

Freytet, A., 2009, « Le sol et le relief comme patrimoine », entretien avec Alain Freytet réalisé par Marie-Laure Garnier le 25 janvier 2009, chaire Terres et paysage, URL : <https://documentcloud.adobe.com/link/track?uri=urn:aaid:scds:US:7e4c919c-1951-46fb-ba86-b7aedbbaf8b>

Guini-Skliar, A., 2003, « Les carrières parisiennes aux frontières de la ville et de la campagne », *Histoire urbaine*, n° 8, 2003/2, p. 41-56, URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2003-2-page-41.htm>

Hilaire, P., avril 2016, « Du déchet à la ressource. Les matériaux inertes : une géomorphologie à l'œuvre », *Carnets du paysage. Déchets*, n° 29, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP, p. 131-155.

Mantziaras, P., et Viganò, P. (dir.), *Le Sol des Villes*, Genève, MétisPresses, 2016, 254 p.

Roumet, F., avril 2016, « Le matériau de démolition comme structure de sol et élément de paysage », *Carnets du paysage. Déchets*, n° 29, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP, p. 157-167.

Ruellan, A., *Des sols et des hommes : un lien menacé*, Paris, IRD Éditions, 2010.

## Modalités de soumission

- Un résumé de 2 pages (soit environ 6 000 signes), comprenant une bibliographie indicative, 5 mots-clés et la mention du ou des champ(s) disciplinaire(s), devra être envoyé le lundi 14 mars 2022 au plus tard à Emmanuelle Passerieux-Gibert : [projetsdepaysage@gmail.com](mailto:projetsdepaysage@gmail.com) ;
- Il doit être précisé si le résumé est proposé pour les rubriques « Dossier thématique » ou « Matières premières » ;

- une sélection sera faite à partir de ces résumés et la commande des textes aux auteurs sera envoyée le lundi 28 mars 2022 ;
- les textes devront impérativement être envoyés en fichier .doc (et non PDF) le lundi 20 juin 2022 au plus tard à Emmanuelle Passerieux-Gibert : [projetsdepaysage@gmail.com](mailto:projetsdepaysage@gmail.com) ;
- calibrage impératif des textes pour le dossier thématique : entre 30 000 et 50 000 signes, espaces, notes et bibliographies comprises. Les textes plus longs ne pourront être acceptés ;
- calibrage impératif des textes pour la rubrique « Matières premières » : entre 15 000 et 30 000 signes, espaces, notes et bibliographies comprises. Les textes plus longs ne pourront être acceptés ;
- pour la présentation des textes et les consignes à suivre, veuillez impérativement consulter le site Internet de la revue à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/paysage/278>

**Directeur de publication** : Alexandra Bonnet

#### **Comité de rédaction**

- Sabine Bouché-Pillon, maître de conférences en écologie urbaine à l'École de la nature et du paysage de Blois, INSA Centre Val de Loire, UMR 7324 CITERES (CNRS - université de Tours)
- Nathalie Carcaud, professeure de géographie à Agrocampus Ouest, UMR 6590 CNRS Espaces et sociétés (ESO)
- Bernard Davasse, géographe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Passages-UMR 5319 CNRS
- Élise Geisler, maître de conférences en sciences et architecture du paysage à Agrocampus Ouest (pôle paysage d'Angers), UMR 6590 CNRS Espaces et sociétés (ESO)
- Catherine Grout, professeure en esthétique, HDR, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, chercheuse au Laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité (LACTH)
- Dominique Henry, paysagiste, docteur en géographie-aménagement, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Passages-UMR 5319 CNRS
- Cyrille Marlin, paysagiste et géographe, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, laboratoire PASSAGES-UMR 5319 CNRS
- Yves Petit-Berghem, géographe, professeur à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille, Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep)
- Sylvie Servain, géographe, professeure des universités, département École de la nature et du paysage, INSA Centre Val de Loire, UMR 7324 CITERES (CNRS- université de Tours)
- Monique Toublanc, sociologue, ingénieur paysagiste, maître de conférences à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille, Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep)

#### **Comité scientifique**

- Sylvie Brosseau, architecte-chercheur, université Waseda à Tokyo
- Serge Briffaud, historien, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, chercheur à Passages-UMR 5319 du CNRS
- Béatrice Collignon, géographe, professeure à l'université de Bordeaux-Montaigne, directrice de l'UMR Passages 5319

- Hervé Davodeau, géographe, enseignant-chercheur, maître de conférences, à Agrocampus Ouest centre d'Angers, UMR 6590 CNRS Espaces et sociétés (ESO)
- Gérald Domon, géographe, école d'architecture de paysage, université de Montréal
- Pierre Donadieu, professeur émérite en sciences du paysage à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille
- Sabine Ehrmann, artiste, docteure en esthétique, enseignante à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (ENSAPL), chercheuse du Laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité (LACTH)
- Georges Farhat, architecte, historien des jardins et du paysage, Associate Professor, université de Toronto et membre fondateur du Laboratoire de l'école d'architecture de Versailles (Léav)
- Viviana Ferrario, architecte, enseignante-chercheuse à l'université IUAV de Venise
- Marina Frolova, géographe, professeure au département de géographie régionale et physique, faculté de philosophie et de lettres, université de Grenade
- Josefina Gómez Mendoza, professeur émérite de géographie à l'université autonome de Madrid
- André Guillerme, professeur d'histoire des techniques au Conservatoire national des arts et métiers à Paris
- Fabienne Joliet, géographe, professeure à l'Institut national de l'horticulture et du paysage à Angers (Agrocampus-Ouest)
- Laurent Matthey, géographe, professeur assistant, département de géographie et environnement de l'université de Genève
- Francesca Mazzino, professeure en architecture du paysage, coordonnatrice du master interuniversitaire « projet des espaces verts et du paysage », université de Gênes
- Yves Michelin, géographe et agronome, professeur à VetAgroSup
- Diego T. Moreno, professeur de géographie, coresponsable du Laboratoire d'archéologie et d'histoire environnementale (LASA), DAFIST-DISTAV, université de Gênes (Italie)
- Philippe Poullaouec-Gonidec, architecte, paysagiste et plasticien, directeur de la chaire Unesco en paysage et environnement (Cupeum) et de la chaire paysage et environnement (Cpeum), professeur à l'École d'architecture de paysage de l'université de Montréal (Canada)
- Sylvie Salles, architecte et urbaniste, Ensa Paris-Val de Seine
- Anne Sgard, professeure de géographe, université de Genève
- Nicole Valois, professeure à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université